CLAUDINE dit aux Femmes
ce qui plaît aux Hommes
Achetez demain votre
CLAUDINE
MAGAZINE EXCLUSIVEMENT FEMININ
20 PAGES 10 FRANCS

Paris-presse

LE TEMPS QU'IL FERA :
DEMAIN : Ciel très nuageux, quelques pluies dans la journée. Vent du sud-ouest modéré. Température en hausse de 2 à 4 degrés

2 Francs

3e Année - N° 411 - Ste-Euphorbe

MERCREDI 13 MARS 1946

Dernière édition

LE CONSEIL

Au cours de longues délibérations coupées de mystérieuses allées et venues

pour juguler le marché noir *tente une nouvelle offensive contre les* trafiquants

Les membres du Gouvernement se sont réunis ce matin, à 9 heures.

A 13 heures, quelques ministres sortent de la salle du Conseil et MM. Longchambon, Bidault et Teitgen, successivement, gagnent leurs voitures et quittent l'Hôtel Matignon.

On pense que le Conseil des ministres se termine et les journalistes attendent le départ du chef du Gouvernement. Mais voici qu'à partir de 13 h. 30 reviennent, après une visite à leurs ministères, le ministre du Ravitaillement, qui, d'un pas rapide, regagne la salle des séances, et le ministre des Affaires étrangères, chargé de dossiers.

Le Conseil n'était donc pas terminé et, avec le retour des deux Excellences, l'hypothèse que la discussion recommence et que ce peut être long, circule.

En effet, ce n'est qu'à 14 h. 30 que s'achève, après 5 h. 30 de discussions, la délibération gouvernementale sans que l'ordre du jour ait pu être épuisé.

Un projet de loi sur la répression des infractions graves à la réglementation du ravitaillement a été adopté dans ses grandes lignes.

Il reste seulement à fixer, au Conseil des ministres de vendredi prochain, les détails du projet.

Ce projet énumère un certain nombre de délits en ce qui concerne la livraison, la vente et l'achat des denrées de première nécessité.

Il se montre également sévère pour la répression. Il exclut les circonstances atténuantes. Il interdit la mise en liberté provisoire des inculpés. Il prévoit la possibilité, non seulement d'interdire d'exercer le commerce ou l'industrie pour les condamnés mais aussi la possibilité pour les magistrats de prononcer l'expulsion des lieux qu'ils occupent, non seulement des délinquants, mais aussi de leurs femmes et de leurs enfants.

En cas de récidive, l'interdiction d'exercer le commerce et l'expulsion des locaux d'habitation sont obligatoirement prononcées.

En quelque sorte le projet de loi institue la responsabilité familiale collective. Le Gouvernement pense ainsi avoir un élément de plus pour juguler le marché noir en frappant ceux qui en profitent. Dans le cas où les familles des délinquants occuperaient les locaux qui ne seraient pas à leur nom, l'expulsion sera également décrétée, sauf, bien entendu, dans les cas de séparation de corps judiciaire.

Le blé russe

M. Bidault, ministre des Affaires étrangères, a informé le Conseil des ministres du dernier état des négociations avec l'U.R.S.S. pour la livraison des cinq millions de quintaux de céréales que la Russie a accepté de céder à la France.

Le Conseil a examiné le fond du problème en ce qui concerne les transports. Il a également envisagé l'achat de bateaux.

A ce propos, le ministre des Travaux publics a exposé les revendications de la France en matière de navires, au titre des réparations, et a fait préciser le mandat des délégués français en vue de ces négociations.

M. Jules Moch a été chargé de diriger ces négociations et on pense généralement que l'opinion du Gouvernement français s'orienterait plutôt vers la cession de gros paquebots que de petits bateaux.

M. Jules Moch a également mis le Conseil au courant des pourparlers en cours avec l'Amérique au sujet d'un accord relatif aux aviations civiles des deux pays et a été autorisé à signer cet accord.

Adoption du statut de la Presse

Le projet de loi sur le statut des entreprises de Presse a été adopté. Il sera déposé cet après-midi par M. Defferre, secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil, sur le bureau de l'Assemblée.

Enfin, le conseil a procédé à un premier échange de vue, sur la nationalisation des assurances.

LA COMMISSION REMANIE TOUJOURS les articles de la Déclaration des Droits

La commission de la Constitution a examiné ce matin quelques contre-projets déposés à la Déclaration des Droits. Elle a repoussé le contre-projet radical, que devait défendre cet après-midi, à la tribune, M. Herriot. Elle a également repoussé à une faible majorité l'amendement de M. Capitant, qui tendait à remplacer les quatre premiers articles de la déclaration nouvelle par les six premiers articles de la Déclaration de 89. Les commissaires M.R.P. avaient voté l'amendement Capitant. Un certain nombre de commissaires M.R.P., auxquels nous demandions s'ils maintiendraient leur manière de voir au cours de la séance, répondaient :

— Mais certainement, nous n'avons aucune raison pour nous déjuger.

PROTESTATIONS CONTRE LA HAUSSE DU PRIX DU CHARBON DOMESTIQUE

Ce matin, la commission des Finances s'est étonnée de ce que le Gouvernement ait pu prendre la décision de majorer le prix du charbon domestique de 100 à 120 %, alors que le ministre des Finances avait pris l'engagement devant la commission de conserver, dans ce domaine, des prix stables pendant plusieurs mois.

Le président, M. Robert Schumann, a exprimé le regret que l'augmentation envisagée frappe le combustible mis en répartition en décembre dernier et non encore livré aux consommateurs. M. Ramette a appuyé les observations du président et la commission a décidé d'entendre ce soir le ministre des Finances et de l'Economie nationale sur cette importante question, à l'occasion de son audition sur les dommages de guerre.

WASHINGTON avant de porter plainte contre FRANCO pose 3 questions à la France

(Dépêche particulière)

NEW-YORK, 12 mars (par câble). — Sans préciser si, par la suite, il s'opposera ou donnera son appui à la délégation française dans le cas où Paris, agissant de concert avec l'U.R.S.S., soumettrait au Conseil de sécurité le cas de l'Espagne, le département d'Etat a déclaré, dans une note remise au gouvernement français, qu'il ne peut s'associer à la France pour remettre dans les mains de l'O.N.U. le sort de Franco.

La réponse américaine rappelle que :

1° Les Etats-Unis, tant à San-Francisco, à Potsdam qu'à Londres (au cours de la session de l'O.N.U.) ont toujours appuyé toutes résolutions ayant pour but de condamner le régime du général Franco.

2° Les Etats-Unis considèrent que c'est au peuple espagnol qu'il appartient de transformer les conditions politiques qui règnent dans son pays, et de déterminer la forme de son gouvernement.

3° La situation actuelle en Espagne ne met en danger ni la paix ni la sécurité internationales.

Trois questions

La réponse américaine conclut en demandant à la France de lui donner des précisions sur les trois points suivants :

1° Pour quelles raisons le gouvernement français croit-il que cette question tombe sous la juridiction du Conseil de sécurité ?

2° Quelle action, dans l'opinion du gouvernement français, le Conseil de sécurité serait-il en position d'entreprendre ?

3° Quelles recommandations, en vue d'une telle action, le gouvernement français entend-il faire au Conseil de sécurité, afin qu'il puisse apporter une solution au problème tel qu'il est soumis ?

LE PROBLEME IRANIEN SERAIT DE NOUVEAU SOUMIS A L'O.N.U.

WASHINGTON, 12 mars. — Selon un porte-parole de l'ambassade de l'Iran, le problème du maintien des troupes soviétiques en Iran serait soulevé au Conseil de Sécurité de l'O.N.U. lors de sa prochaine réunion, le 21 mars, à New-York. Les Etats-Unis et la Grande-Bretagne auraient, en effet, laissé entendre à Téhéran qu'ils étaient désireux de voir cette affaire réglée le plus rapidement possible. (U.P.)

LE PROCÈS de Nuremberg va-t-il durer encore un an ?

NUREMBERG, 12 mars. — Le tribunal des criminels de guerre s'est réuni ce matin à huis clos pour envisager diverses mesures destinées à écourter si possible le procès.

On estime, en effet, à la cadence actuelle, que les dépositions des témoins peuvent durer de 180 à 190 jours. En comptant au minimum un jour par accusé, lorsque ceux-ci auront la parole, et un jour par avocat, on ajoute à ce chiffre cinquante autres séances.

En se limitant au strict nécessaire, le ministère public prononcera ensuite un réquisitoire évalué au bas mot à dix jours environ, soit au total 240 journées d'audience.

Défense aux G.I. de critiquer l'U.R.S.S. devant les « frauleine »

« Les soldats russes ont donné leur vie pour sauver vos peaux »

FRANCFORT, 12 mars. — Le lieutenant-colonel commandant la garnison américaine de Wurtzbourg, vient de publier un ordre du jour — dont une copie a été distribuée à chaque soldat — dans lequel il interdit à ses hommes de tenir des propos antisoviétiques.

— On m'a rapporté, déclare-t-il notamment, que le moral de la population civile de Wurtzbourg s'est raffermi, à la suite des déclarations aux Etats-Unis d'un homme politique britannique sur nos alliés les Russes.

» J'ai entendu certains soldats approuver une telle politique, et cela en présence de jeunes filles allemandes. De telles pratiques doivent cesser immédiatement.

» Ne vous laissez pas influencer par l'opinion de la femme allemande que vous fréquentez. Elle a été élevée dans une atmosphère de haine contre toutes les nations du monde, sauf la sienne.

» Des milliers de soldats et de civils russes sont morts pour sauver votre peau.

» Je ne suis ni communiste ni anticommuniste. Mais les Russes ont du cran, et, par Dieu ! je n'ai aucune envie de me battre à nouveau.

» Pensez à cela : vous voilà prévenu ! »

M. Wladimir PORCHE DIRIGERA LA RADIO

A l'issue du Conseil des ministres, on apprenait que M. Wladimir Porché, fils de l'écrivain François Porché, avait été nommé directeur de la radiodiffusion nationale, M. Salacrou ayant définitivement refusé l'offre qui lui avait été faite.

M. Gaston Defferre autorise onze nouveaux journaux républicains espagnols

Jusqu'à présent, l' « Espagne républicaine » était le seul journal mis à la disposition des républicains espagnols exilés en France.

Par suite d'une décision de M. Gaston Defferre, secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil, chargé de l'information, toutes les nuances de l'opinion républicaine se trouveront représentée par les onze journaux nouveaux ayant reçu l'autorisation de paraître en France.

LA VALIDITE DES TICKETS D'ESSENCE

Nous avons dit hier, par suite d'une erreur matérielle, que les tickets d'essence de mars n'auraient plus de valeur après le 15 mars. C'est le 15 avril qu'il fallait lire. Cette information appelle la mise au point suivante :

A partir du mois de mars les tickets de carburant auto, alcool carburant et gas-oil auront leur validité réduite au 15 du mois suivant celui de leur émission.

Les tickets de mars ne seront plus acceptés par les pompistes après le 15 avril.

Robert Gibrat, assisté de Me Chresteil, vient de s'asseoir dans le fauteuil des accusés en Haute Cour.

DEUXIÈME AUDIENCE DE LA HAUTE COUR

Ingénieur, Robert Gibrat ne fut ministre de Pétain

...qu'au titre de technicien !

par MAITREPIERRE

Après Jacques Chevalier, ministre de l'Instruction publique de Vichy, la Haute Cour juge, aujourd'hui, Robert Gibrat, qui fut ministre des Communications d'avril 1942 au 11 novembre de la même année, date à laquelle il donna sa démission parce que les Allemands venaient d'envahir la zone sud, cette France jusqu'alors théoriquement libre.

M. Robert Gibrat est sorti de Polytechnique : il est officier d'artillerie de réserve, ingénieur en chef des Ponts et chaussées. Il fut, dès le début de l'occupation, quelque chose comme le représentant de l'Etat français dans les cinq départements de la zone interdite.

— Un jeu, dit-il, très difficile à jouer.

C'est là qu'il reçut de Laval l'offre du secrétariat d'Etat aux Communications.

— Sur quel plan politique, s'inquiète le président, vous placiez-vous jusqu'alors ?

— Je n'ai jamais fait de politique. J'avais une certaine réputation comme technicien de l'électricité.

» J'ai pensé que c'était à ce titre que le gouvernement faisait appel à ma collaboration. Le nom de Laval n'était pas pour moi une référence. J'ai consulté mes amis : Lepercq, en propre, me conseilla d'accepter. Il ne fallait pas que dans ce gouvernement il n'y eût que des gens tarés... Leroy-Ladurie me rassura d'ailleurs en m'affirmant que je ne serais pas là en trop mauvaise compagnie. Il y avait enfin ce que représentait alors, il faut bien le dire, le Maréchal. »

Le président objecte qu'il y a au dossier une lettre de « notre ami Lepercq », qui tient son camarade Gibrat pour un homme estimable, « sauf en ce qui concerne le rôle politique » qu'il a cru pouvoir jouer jusqu'au 12 novembre 1942.

— Après la Libération, réplique l'accusé, vivement ému, je suis allé trouver Lepercq : j'étais bouleversé en me rendant compte de l'opprobre que pouvait avoir laissé sur moi le fait d'avoir été ministre de Vichy. Lepercq me raisonnait : « Je ne connais pas, » dit-il, de Français qui aient été plus » simplement et honnêtement français que vous ! »

(Suite en page 2.)

JACQUES CHEVALIER HOSPITALISE A L'HOTEL-DIEU

En raison de son état de santé Jacques Chevalier qui a été condamné hier par la Haute Cour à 20 ans de travaux forcés et à l'indignité nationale à vie, a été conduit à l'Hôtel-Dieu. Il avait eu hier trois syncopes au cours des débats. Chevalier reste sous la garde de la police en attendant qu'il soit statué sur son sort.

Les gérants des kiosques à journaux menacent de se mettre en grève

Les marchands de journaux en kiosques, réunis en assemblée extraordinaire, à la suite de l'adjudication d'un kiosque au plus offrant, ont décidé de s'opposer à cette mesure.

Des lettres de protestation seront envoyées à la présidence du Conseil, au ministre de l'Intérieur, au préfet de la Seine.

La campagne de presse en leur faveur sera également intensifiée.

Si ces mesures n'aboutissent pas, la fermeture des kiosques est envisagée jusqu'à complète satisfaction.

DANS LA GUERRE ATOMIQUE le vainqueur sera celui qui tirera le premier

UN SAVANT AMÉRICAIN VOUS PARLE (2)

par le professeur **Harold C. UREY** de l'Université de Chicago, Prix Nobel

EXCLUSIVITÉ **Paris-presse**

LE savant américain Harold C. Urey, a fait partie, depuis 1941, de l'équipe de savants qui a créé la bombe atomique. Il nous a révélé hier la grande peur des milieux scientifiques américains devant les problèmes que soulève l'utilisation de la bombe. Il nous décrit aujourd'hui la guerre de demain.

UN nombre inquiétant d'hommes politiques ne cessent de me demander : « Ne trouvera-t-on pas un moyen de défense contre la bombe atomique ? » Ils ne semblent même pas comprendre les questions qui se posent. Dans le monde tel que nous le connaissons, on ne peut concevoir *aucune barrière* capable d'empêcher éventuellement un avion de passer, d'une manière ou d'une autre, d'un pays à un autre pays. Bien plus, la présence même de la bombe ne peut être décelée par aucun moyen « magique ». Et celle-ci est d'une dimension telle qu'on pourrait très facilement la faire sortir d'un pays donné en « pièces détachées » et l'assembler secrètement dans un autre, puis attendre que l'explosion, commandée de loin par radio, se produise.

Je ne crois même pas qu'il serait nécessaire de frapper 40 ou 50 villes avec 40 ou 50 bombes. Dans un pays possédant de bons moyens de diffusion d'informations, n'est-il pas vraisemblable que si quelques villes étaient détruites par l'énergie atomique, la panique viderait les autres villes et détruirait ainsi la capacité de résistance du pays ?

On peut objecter que les bombardements de 1940 n'ont pas réussi à détruire la volonté de résistance du peuple anglais, ni même celle du peuple allemand. Mais la bombe atomique est totalement différente des autres bombes.

Les bombes ordinaires causent des ravages dans un rayon relativement réduit. Une seule bombe de l'ancien modèle est relativement peu meurtrière. Si une bombe ordinaire (même à grande puissance) fait explosion dans un pâté de maisons, ces maisons volent en éclats. Mais à moins que la bombe ne tombe près d'un théâtre ou d'un lieu de réunions publiques, elle tue relativement peu de monde. Elle peut tuer mettons 500 personnes, et en blesser d'autres. Des ambulances accourent sur les lieux. Les équipes de secours fouillent les décombres. Les blessés sont conduits en hâte à l'hôpital. Les survivants remercient leur bonne étoile et continuent à espérer que la prochaine bombe les manquera également...

Mais lors d'une explosion « atomique », des milliers d'êtres meurent en une fraction de seconde. Dans les abords immédiats du point de chute, rien ne reste debout. Il n'y a plus de murs : ils ont disparu en poussière et en fumée. Il n'y a pas de blessés — il n'y a même plus de corps. Au centre, un foyer cinq fois plus ardent que n'importe quel feu obtenu jusqu'à présent a littéralement pulvérisé bâtiments et êtres humains.

La fuite... par dispersion

Les rapports du « Strategic Bombing Survey » des U.S.A. montrent qu'en Allemagne les bombes incendiaires ont causé huit fois plus de dégâts que les bombes explosives à grande puissance. Or une seule bombe atomique fait non seulement l'effet de 20.000 tonnes de T.N.T., mais encore allume un feu d'une intensité infernale.

Pendant le blitz, Londres fut sauvée grâce à une armée de pompiers volontaires. Dans la guerre future, il resterait bien peu de pompiers. Pour la majorité des blessés, il n'y aurait pas d'espoir d'être hospitalisés. Le cœur d'une grande cité comme Londres, qui représente des siècles d'efforts humains, d'art et de sacrifices, disparaîtrait purement et simplement, dans un éclair de feu et de sang. Lorsque les bombes atomiques auront été encore perfectionnées, la volonté de lutte ne prolongera pas de cinq minutes la vie d'une ville attaquée. Si une bombe atomique « nouveau modèle » tombait sur Londres, Londres n'existerait plus. Et il resterait peu de Londoniens.

Un savant britannique, le Dr M. L. Oliphant, a déclaré publiquement que des bombes atomiques beaucoup plus puissantes seront prochainement mises au point. La bombe lancée sur Hiroshima correspondait à 20 000 tonnes de T.N.T. : le Dr Oliphant pense que les bombes de l'avenir équivaudront à **un ou deux millions de tonnes** de T.N.T.

Contre une telle menace, la seule « défense scientifique » imaginable ne serait pas une défense, mais, en réalité, une retraite. Je veux parler de la dispersion des cités. L'Amérique, par exemple, a deux cents villes de plus de 50.000 habitants et compte, au total, une population urbaine de plus de 50 millions d'habitants. Organiser leur fuite devant les conséquences de notre génie malfaisant serait une entreprise gigantesque plus vaste encore que les migrations massives des peuples de l'Europe au temps de Hitler.

PROCHAIN ARTICLE

Une bombe atomique portée par un V-2

Personne ne peut évaluer scientifiquement ce qu'un tel projet coûterait d'argent, mais quelqu'un a estimé que les frais s'élèveraient à environ 250 milliards de dollars.

Du fait que les Etats-Unis sont un pays très industrialisé, avec une grande proportion de sa population concentrée dans des agglomérations vulnérables, l'emploi de la bombe atomique aurait pour effet d'affaiblir la position militaire de l'Amérique. Pendant une période intermédiaire, la faiblesse militaire se mesurera, en effet non pas à la puissance industrielle, maritime ou terrestre, mais au degré de concentration urbaine. Pendant cette période intermédiaire, la position de l'Angleterre, par exemple, serait rien moins que désespérée.

Une course aux armes atomiques atteindrait rapidement un point de saturation. Si l'Amérique décidait d'en fabriquer, nous pourrions amasser une réserve de 10.000 bombes atomiques. Il en serait bientôt de même pour les autres grandes puissances. Dès que les nations qui s'opposent auront assez de bombes pour détruire mutuellement leurs cités, la course aux armements se terminera dans une impasse. Le vainqueur sera celui qui tirera le premier.

(*Copyright* 1946 par Paris-presse *et* Opera Mundi).

Pour l'établissement d'un gouvernement mondial « anti-atomique »

Le professeur Urey préside une conférence en Floride

WINTER-PARK (Floride), 12 mars. — Le docteur Harold Urey a ouvert les débats de la conférence sur le « gouvernement mondial » qu'il s'agit d'établir pour sauvegarder une civilisation entrée dans « l'ère atomique ».

M. Urey a commencé par avertir les nations plus petites que le mieux serait pour elles « de ne pas prendre part à la course atomique, parce qu'elles sont trop vulnérables et que des représailles en cas de guerre signifieraient probablement pour elles une annihilation complète ».

CINQ GANGSTERS ligotent leur victime sur son lit et lui volent 300.000 fr. de valeurs

Cinq bandits, armés de matraques et de revolvers, ont sonné, ce matin, à 8 heures, à la porte de l'appartement de M. Schartzmann, 11, faubourg Saint Martin. Le locataire vint ouvrir et les gangsters entrèrent aussitôt, de vive force, dans l'appartement. Après avoir trappé M. Schartzmann, ils le ligotèrent sur son lit, fouillèrent les meubles et s'emparèrent de 300.000 fr. de valeurs. Ils s'enfuirent ensuite, non sans avoir emporté quelques provisions.

Le voisin de palier de M. Schartzmann, M. Morisot, entendant des plaintes, vers 8 h. 30, enfonça la porte et découvrit la victime, toujours attachée sur son lit. Police-secours, alertée, fit transporter le blessé à l'hôpital.

Pendant que les bandits étaient occupés à fouiller les meubles, la concierge de la maison monta une dépêche adressée à M. Schartzmann. L'un des gangsters ouvrit la porte, prit le télégramme et remercia d'un sourire.

M. SPAAK a formé en Belgique un cabinet minoritaire

BRUXELLES, 12 mars. — M. Paul-Henri Spaak a réussi à former un gouvernement minoritaire qui comprend dix ministres socialistes et plusieurs techniciens sans parti. Le nouveau cabinet se présentera le 19 mars devant le Parlement.

ET VOICI le n° 3 DE BUT

EN VENTE PARTOUT.. le N° 8 Fr.

RAIMU, BLESSE, EST RAMENE A PARIS

LYON, 12 mars. (Dépêche *Paris-presse.*) — Après avoir passé la nuit dans une clinique de Mâcon, Raimu, qui a eu la jambe gauche fracturée au cours d'un accident d'auto survenu hier, a demandé à être ramené à Paris. L'ambulance qui doit le transporter est parmi ce matin de Lyon.

UNE REVUE DE RIP... Jeanne Marnac la jouera

Rip — le plus Parisien de nos revuistes et qui ne fut jamais remplacé — va ressusciter sur la scène.

Mme Rip a, en effet, l'intention de faire représenter, dans un théâtre parisien, quelques-unes des meilleures scènes de son mari et qui, toutes, nous dit-elle, sont d'une étonnante actualité.

Pour composer ce spectacle, elle a fait appel à tous ceux qui furent les meilleurs et les plus fidèles interprètes de Rip : Jeanne Marnac et Thérèse Dorny, qui feront ainsi leur rentrée au théâtre, et Robert Pizani.

Un milliard d'œufs de plus qu'avant guerre !

LA grande saison des œufs vient de commencer. Il est prévu que la production 1946 sera supérieure de un milliard d'unités à la production d'avant guerre qui variait autour de six milliards d'œufs.

Les Parisiens en verront-ils sur leurs tables ?

« Non, répondent les professionnels, parce que les services compétents se refusent à définir leur politique qui ne peut être que le retour à l'imposition avec des taxes raisonnables ou la liberté complète du commerce.

» Devant cette carence administrative, et peu encouragés par le dernier décret qui vient de baisser le prix légal des œufs de huit francs par douzaine, les paysans refusent de vendre aux collecteurs. La totalité de la production s'écoulera donc au marché noir. Rien ne sera mis en conserve pour l'hiver prochain et la répartition distribuera 3 œufs au maximum, dans toute la saison ! »

Mais le ravitaillement est incapable d'en donner plus de 3 par personne... et par an

Et pourtant il y aura en France, cette année, assez d'œufs pour en distribuer 120 à chaque habitant. L'Angleterre, qui en produit beaucoup moins que nous et qui n'en importe pas, en garantit 40 à chaque consommateur d'ici le mois de mai.

Qu'attend le ministère du Ravitaillement pour prendre une décision ?

— Ou la vente entière libre, qui donnerait aux citadins 10 œufs par mois à des prix qui s'établiraient aux environs de 100 francs la douzaine (bien moins cher qu'au marché noir) ;

— Ou le retour aux mesures d'imposition, 30 œufs par poule — ce qui est très raisonnable — qui assureraient les réserves de l'hiver et des distributions annuelles de 25 œufs pour les enfants et de 15 œufs pour les adultes.

LE CLUB DES CINQ
13, Faubourg Montmartre PROvence 89-85
DINERS - SPECTACLE - CABARET
JACQUES PILLS
avec l'Orchestre MICHEL EMER
Ce soir gr. match sur home-trainer (voir t. l. détails en rubrique sport.)
On dansera jusqu'à l'aube

SYMPHONY-CLUB
Palais de Glace ELY. 95-43
informe ses adhérents que
Charles TRENET
donne tous les soirs son tour de chant

CHAMPI !
et JANY LAFERRIERE
sont à la
VILLA D'ESTE
4 r. Arsène-Houssaye - Mo Etoile

Le BRUMMELL'
19, Bd Edgar-Quinet - ODE 65-61
Cabaret-Dancing de 10 à 5 h. du matin
La réaliste KATIA
Soupers - Ses Spécialités

LE PETIT TEDDY
45 rue Caumartin - OPE. 21-74
De 17 à 19 heures :
THÉ-COCKTAIL MUSICAL
A partir de 21 heures :
DINERS-SOUPERS DANSANTS
SKARJINSKY

LA CAMARGUE
42, rue Richer (à 20 mètres des Folies-Bergère)
PROvence 24-40 Soirée : 22 heures
MARCEL DIEUDONNÉ
RENÉE LEBAS

L'aventure vient de la mer

LA PLUS BELLE HISTOIRE D'AMOUR PAR DAPHNÉ DU MAURIER

TOUT en écoutant Harry, Dona évoquait la rivière, à l'endroit où elle s'élargit et rencontre la mer. Dans les gréements du navire, elle entendait chanter le vent. De nouveau, « La Mouette » s'échappait, mais cette fois, sans son capitaine, n ayant à bord que son équipage : Pierre Blanc, Edmond Vacquier et les autres. Ce n'était que sur l'ordre formel de leur chef qu'ils l'avaient laissé seul sur la rive. Elle imaginait ce qu'il avait dû leur crier, tandis qu'ils s'éloignaient à la nage et que l'épée à la main, il tenait en respect ses deux adversaires. Ainsi, il avait sauvé son équipage, son bateau, et quel que fût le lieu où il se trouvait enfermé en ce moment, calme, l'esprit libre, il échafaudait sans doute un nouveau projet d'évasion. Cette pensée, subitement, la délivra de sa peur, de l'intolérable angoisse qui, depuis deux jours, la tenait paralysée.

— Où l'a-t-on conduit ? demanda-t-elle, se levant et laissant tomber à terre l'écharpe dont Harry avait couvert ses épaules.

— George Godolphin l'a emmené chez lui sous bonne garde, répondit-il. Probablement le conduira-t-on à Exeter ou à Bristol, quand l'escorte viendra le chercher.

— Et alors quoi ?

— Mais Dona, on le pendra ! A moins que George Eustick et nous autres n'évitions cette peine aux serviteurs du roi, et ne le pendions nous-mêmes, à midi samedi, en guise de réjouissance pour la population.

Ils arrivaient vers la maison ; comme ils passaient à la place où il lui avait dit adieu, elle demanda : « Serait-ce légal ? »

— Non, probablement pas, répondit Harry. Mais je doute que Sa Majesté nous en tienne rigueur.

« Il y a beaucoup à faire et pas de temps à perdre », songea-t-elle. Puis elle se rappela ses paroles : « Les tentatives les plus dangereuses sont en général celles qui réussissent le mieux », et se dit que c'était un conseil à ne pas oublier au cours des heures à venir.

— Vous vous sentez tout à fait remise, n'est ce pas, Dona ? dit anxieusement Harry, l'enlaçant de son bras. Sans doute est-ce le choc de la mort du pauvre Rock qui vous a rendue si bizarre ces deux derniers jours. C'est bien cela, ne croyez vous pas ?

— C'est possible, répondit elle. Je ne sais pas. Peu importe, du reste.

— Mais, sacré tonnerre, Dona, ne comprenez-vous pas que vous voir bien portante et heureuse est la seule chose qui m'intéresse ! s'écria Harry, lui prenant maladroitement la main et posant sur elle un regard débordant d'humble adoration. Nous irons ensemble vivre dans le Hampshire, n'est-ce pas ?

— Oui, répondit-elle. Oui, Harry, nous irons vivre dans le Hampshire.

Elle s'assit dans le profond fauteuil près de la cheminée que n'égayait aucune flamme, et se mit à réfléchir.

A tout prix, elle devait s'arranger pour parler à Godolphin, obtenir de lui qu'il lui permît de voir seule le prisonnier. Ce ne serait pas très difficile, Godolphin était si borné, si fat, si sensible à la flatterie ! Elle remettrait alors des armes au Français, un poignard ou un pistolet, si elle réussissait à s'en procurer un. Ce serait toujours ça d'acquis. L'évasion elle-même, elle ne pouvait la combiner.

Elle soupa tranquillement avec Harry, au salon, devant la fenêtre ouverte. Peu après, se disant lasse, elle se retira dans sa chambre. Il ne fit pas de remarque, et la laissa monter seule.

Tandis que deshabillée, couchée, elle pensait à sa visite à Godolphin et se demandait comment elle s'y prendrait pour obtenir ce qu'elle voulait, quelqu'un frappa doucement à sa porte. « Ce ne peut pourtant pas être Harry, dans l'état de contrition, de repentir où je l'ai laissé ce soir ! » se dit-elle. Elle ne répondit pas, espérant qu'il la croirait endormie. Mais on frappa de nouveau, le loquet s'abaissa et Prue parut en chemise de nuit, une chandelle à la main, les yeux rouges, enflés comme si elle venait de pleurer.

— Qu'y a-t-il ? demanda vivement Dona se dressant, alarmée. Est-il arrivé quelque chose à James ?

— Non, non, Milady, les enfants dorment. Mais je voudrais vous parler...

Elle se remit à pleurer et se frotta gauchement les yeux.

— Entrez et fermez la porte, dit Dona. Qu'y a-t-il ? Pourquoi pleurez vous ? Avez-vous cassé un objet ? N'ayez pas peur, je ne vous gronderai pas.

La bonne continuait à sangloter. Puis, jetant un regard autour de la pièce, comme si elle craignait d'y découvrir Harry, elle murmura d'une voix étouffée par les larmes :

— C'est au sujet de William, Milady. J'ai très mal agi...

Oh ciel ! songea Dona. Sans doute s'est elle laissée séduire par lui, pendant que j'étais sur « La Mouette ». Maintenant qu'il est parti, elle a honte. Peut être croyant qu'elle va avoir un enfant, a-t-elle peur que je ne la chasse.

— Ne craignez rien, Prue, dit elle. Je ne me fâcherai pas. Vous pouvez tout me dire, vous savez. Qu'est ce que William vous a fait ? Je saurai comprendre, je vous le promets.

— Il a toujours été très bon pour moi, Milady, balbutia Prue. Pendant que vous étiez malade, il s'est montré plein d'attentions pour moi et les enfants. Jamais il n'en faisait assez pour nous. Quand les petits étaient endormis, et que je raccommodais, il venait me tenir compagnie, me parlait de tous les pays qu'il avait vus. C'était très agréable.

— Je vous comprends, dit Dona. Moi aussi, j'aurais trouvé ça très intéressant. *(A suivre.)*

RESUME

DONA Saint-Columb a quitté Londres la vie absurde qu'elle y menait et son mari pour vivre à Navron, en Cornouailles. Elle y rencontre un Français, pirate amateur qui crée une terreur superstitieuse sur la côte avec son bateau, La Mouette. Elle suit la destinée de ce « hors la loi », qui lui ressemble, revient à Navron où elle trouve les châtelains des environs qui venaient de saisir du pirate, tué l'un d'entre eux, lord Brokingham qui la poursuit de sa jalousie et de son amour soumis et veut rejoindre le Français, mais apprend qu'il a été pris.

LA CHANCELLERIE du Reich

Mystères de Berlin 1916 (2)

est une boîte à surprises

car son 3e sous-sol est encore sous les eaux

BERLIN, ... mars.

DANS une chambre de Berlin occupée par un officier, au pied d'un lit, j'ai heurté du bout de mon soulier une vieille pierre.

— Ce n'est rien, m'a dit mon hôte. C'est le buste de Sophocle par Phidias.

Nous nous sommes mis à genoux sur le tapis et nous avons joué avec les boucles de marbre de la barbe du dramaturge.

— Il y a deux bustes de Sophocle par Phidias, reprit l'officier. Le premier est à Londres. Le second était à Berlin dans le cabinet du Führer. Je l'ai retrouvé noyé dans 40 centimètres d'eau au troisième sous-sol de l'abri. Il était à côté d'un énorme coffre-fort qui n'a pas encore été ouvert. La bibliothèque privée de Hitler est toujours là, à moitié noyée. Chose curieuse, elle est presque entièrement composée d'ouvrages d'architecture. J'en ai rapporté les deux volumes de Garnier sur l'Opéra de Paris.

Le gigantesque abri, qui vit le crépuscule des dieux nazi, contient encore une foule de trésors inexplorés et des documents historiques de premier ordre. Des pièces entières n'ont pas été inventoriées.

Un officier français de justice, le capitaine Ziegelmeyer, qui a passé des semaines entières dans le palais souterrain ravagé par les lance-flammes et les grenades incendiaires des troupes d'assaut soviétiques, en a rapporté des documents et des témoignages précieux pour l'histoire et la petite histoire des derniers mois du régime hitlérien.

Les comptes de cuisine de la cour nazie, qui mentionnaient l'acquisition, en pleine tempête, de centaines de kilos de fraises et de framboises conservées par le froid. Des liasses de cartes de visite spéciales du Führer qui rechauffait le moral de ses hauts fonctionnaires en leur adressant des paquets de chocolat, de café, de corned-beef et de lait condensé « provenant, disait-il, d'envois qui me sont faits des territoires occupés ». Dans la lingerie, se trouvent encore les mouchoirs et le linge marqués A. H. et jusqu'aux étuis à serviettes en papier des familiers du Führer, marqués Goebbels, Doenitz, Bormann, et celui même de Hitler en étoffe aux broderies paysannes...

Les Russes qui gardent depuis quelque temps l'exclusivité des visites à l'abri, en ont entrepris une investigation plus méthodique. Ils y ont fait des découvertes intéressantes. Notamment celle de la veste que Hitler portait le jour de sa mort et qui était abandonnée dans un coin. Ce qui pose la question de savoir si le dévastateur de l'Europe s'est suicidé en bras de chemise ou s'il s'est dépouillé de ses vêtements pour prendre un déguisement et disparaître. Mais tant que chacun des débris et des restes humains calcinés qui jonchent encore l'abri n'aura pas été examiné, tant que le troisième sous-sol n'aura pas été asséché et à son tour minutieusement exploré, le palais souterrain du jardin de la Chancellerie restera la plus gigantesque des boîtes à surprises.

Il y a un autre abri qui, par contre, a été minutieusement inventorié et vidé. C'est celui qui se trouvait sous le « bunker » (la casemate bétonnée) de la direction des chemins de fer. Des stocks colossaux de beurre, de lard, de farine, de conserves y ont été découverts, qui eussent permis aux défenseurs de Berlin de tenir un an. Ils ont été récupérés par les Russes.

Le palais de la Chancellerie lui-même, quoique incendié et crevé par les bombes, est encore en grande partie debout. Il est toujours le premier but d'excursion des visiteurs de Berlin. Il reste jonché de documents et de débris innombrables. Mais on n'y trouve plus une croix de fer, car les schupos de garde en ont liquidé tous les stocks au prix unique de trois cigarettes.

Le "coin du feu" de Hitler

L'immense cabinet du Führer est dévasté par les amateurs de souvenirs. Ses lambris de bois et de marbre rouge, ses fauteuils dépecés fournissent aux « soldats » alliés des trophées quotidiens.

Mais cette exploitation est loin d'avoir été méthodique. Dans le jardin de la Chancellerie, brisé en trois morceaux dont chacun fait encore un meuble respectable, se trouve le bureau monumental des cartes qui était l'ornement principal du cabinet de Hitler. Sous la neige éclate le contre-plaqué de bois précieux. Dans les couloirs avoisinants sont renversés les fauteuils qui formaient « le coin du feu » de la cheminée colossale. Les vases de marbre rouge se brisent sous les coups de clefs anglaises qui les débitent en éclats souvenirs.

Un magnat américain donnerait une fortune pour meubler son living room de ces débris de la puissance hitlérienne. Ils périssent misérablement.

Derrière le cabinet, grand comme une place publique, du Führer, se trouve sa chambre à coucher, toute petite, et sa salle de bains minuscule et aveugle. Les boiseries très simples de la chambre ont été déposées pour aller embellir la maison de campagne d'un général soviétique. Les carreaux vert tendre de la salle de bains se dechaussent un à un pour l'orgueil des G.I.

Dans les dimensions de ces trois pièces : deux minuscules (craintives dirait-on), celles de sa vie privée ; l'autre colossale, celle de ses réceptions, le passant, au milieu des gravats, découvre peut être le secret de Hitler, celui d'un petit homme hanté de mégalomanie.

M. B.

(Voir « Paris-presse » daté des 10 et 11 mars.)

PROCHAIN ARTICLE : GANG ET MARCHÉ NOIR DANS BERLIN

Au Congrès des travailleurs de la métallurgie M. Sémat lance un appel en faveur de la production

Ce matin s'est ouvert, à la Maison du Peuple, à Issy-les-Moulineaux, le quinzième congrès de la Fédération nationale des travailleurs de la métallurgie.

Environ 1.100 délégués représentaient les 900.000 adhérents de l'organisation.

Après un appel à la production, seul moyen de sauvegarder l'indépendance économique et politique de la France, M. Sémat, qui présentait le rapport d'activité, dressa rapidement l'état de notre économie, au lendemain de la Libération et le résultat des efforts de ces derniers mois, dans les principaux secteurs.

M. Semat dément ensuite les campagnes qui cherchent à faire croire que la reconversion de notre industrie de guerre en industrie de paix peut entrainer un chômage prolongé ; puis il développa un vaste programme destiné à fournir à la France la main-d'œuvre qui lui est nécessaire.

Il préconisa l'unité totale dans un travail collectif où les appellations « ex-unitaires » ou « ex-confédérés » seront supprimées du vocabulaire pour faire place au rassemblement de toutes les énergies prêtes à servir la classe ouvrière et le pays.

Il termina en appelant les métallos à s'employer activement pour gagner la bataille de l'acier.

EXECUTION D'ANCIENS MINISTRES EN HONGRIE

BUDAPEST, 12 mars. — Le D Laszlo Budinsky, ancien ministre hongrois de la Justice, condamné à mort par le tribunal populaire, a été exécuté publiquement hier.

Aujourd'hui suivent les exécutions des anciens ministres Rainisch, Salaszy et autres, dont le recours en grâce a été rejeté.

GIBRAT devant ses juges

(Suite de la première page)

Comme ministre des Communications, il eut sous ses ordres 700.000 fonctionnaires des chemins de fer, des postes, etc.

— Ce personnel reconnaîtra que j'ai fait ce que j'ai pu pour sauver ce qui pouvait l'être.

Le président souhaite un peu plus de détails.

— La convention de La Haye et l'armistice livraient tout le matériel roulant. Je fis la part du feu et prescrivis à la S.N.C.F. de ne donner aux Allemands aucun renseignement sur le réseau d'autorails qui les intéressait.

La relève ?

— J'ai dit aux cheminots qu'aucune sanction ne serait prise contre ceux qui refuseraient de partir. Je me suis engagé à faire libérer dans les vingt-quatre heures au moins la moitié de ceux qui seraient arrêtés. Le personnel était en pleine grève : les trois-quarts des agents arrêtés furent relâchés, et la grève cessa.

On retient contre lui d'avoir consenti à déjeuner avec l'amiral allemand Kuntzel.

— Nos locomotives, mitraillées chaque jour, avaient besoin de plaques de blindage. Il n'en existait que dans l'arsenal de Brest, qui était aux mains des Allemands. M. de Chambrun, gendre de Laval, me conseilla de voir l'amiral qui en était le chef. Aussi bien, quinze jours après, était-il démissionnaire.

Est-il bien vrai que l'accusé ait constamment contrecarré la relève ?

— C'est en mai que Laval prêcha cette escroquerie. A la fin d'octobre, pas un cheminot n'était parti et, parmi les hauts spécialistes, 20.000 volontaires seulement sur les 150.000 exigés.

» Laval nous réunit en conseil pour nous exposer la nécessité du travail obligatoire et nous faire signer le texte de loi préparé à cet effet : quatre d'entre nous refusèrent leur signature : l'amiral Auphan, Leroy-Ladurie, Bonnafous et moi.

» Le 30 octobre, ultimatum allemand exigeant des sanctions contre les réfractaires. Je me précipitai à Vichy et j'obtins de Laval un refus formel qu'il me chargea de porter au Majectic et à Abetz. C'est la seule fois de ma vie que j'ai vu Abetz.

» En somme, à la Libération, 10.000 cheminots seulement avaient travaillé en Allemagne et nombreux sont ceux de leurs camarades qui, réfractaires jusqu'au bout, n'ont, pas une minute, perdu leur emploi. »

« Vichy n'avait plus de sens »

Robert Gibrat donna sa démission exactement le 13 novembre, le lendemain de la zone libre envahie, de l'armistice violé.

— Il était, dit-il, impensable pour moi que Vichy crût conserver l'ombre d'une souveraineté : Vichy n'avait plus de sens, n'avait plus qu'un devoir : cesser d'exister.

Le président ne disconvient pas des sentiments que ce geste exprimait et non sans danger.

— Mais, dit-il, pour échapper à l'indignité nationale qui frappe tout ancien ministre de ce gouvernement, il faudrait que vous pussiez invoquer une participation active prise à la Résistance. Votre démission, si lourde qu'elle ait été, ne relève que de la résistance... passive.

— Durant les deux années qui suivirent, dit l'accusé, j'ai refusé à huit reprises des emplois qui m'étaient offerts, emplois lucratifs, particulièrement honorables et aussi tentants que possible pour l'ingénieur que je suis.

» Je repris mon cours d'électricité à l'Ecole des mines et j'ai corrigé des compositions d'arithmétique.

La défense de ce jeune ancien ministre — 42 ans — est en somme très nette, très serrée. Emu, ni trop, ni trop peu, exactement comme il faut.

Aussi bien, est-ce avec modération et non sans égards que M. Nogueres a mené son interrogatoire.

La grève des cheminots lyonnais

Un seul juré trouve une question à poser : M. Kriegel.

C'est à propos de cette grève des cheminots à Lyon provoquée par la menace du travail en Allemagne et à laquelle le ministre mit fin, comme il vient de le dire, en promettant qu'il n'y aurait jamais de sanctions contre les réfractaires. Un document trouvé dans les archives du général Bridoux souligne l'énergie, la crânerie dont le jeune ministre a fait preuve en cette conjoncture.

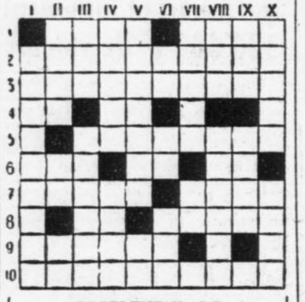
M. Kriegel, au contraire, lui en veut d'avoir « brisé » cette grève : ne savait-il pas qu'il s'agissait d'une initiative communiste que « préfigurait la grande Résistance » ?

— Je n'en savais absolument rien, répond l'accusé.

Les cheminots ne voulaient pas aller en Allemagne : le ministre leur promettait l'impunité s'ils résistaient. Ils ont repris le travail et la promesse a été tenue.

M.

mots croisés



PROBLEME N° 313

HOR. — 1. Poème d'Alfred de Vigny. Abbé de Cluny. — 2. Ce qu'est parfois notre faim. — 3. Rendre indispensable. — 4. Pronom. En peine. — 5. Meurtrier. — 6. Fluide. D'un auxiliaire. Pronom. — 7. Ingénus. En Hongrie. — 8. En épelant : verni vitreux. Dans la cale. — 9. Au piano. — 10. Elle corrige les difformités.

VER. — I. Secrètement. — II. Prince troyen. Fleuve. Conjonction. — III. De l'eau. Angle. — IV. Risquées. Maréchal. — V. Bien établies. Exclamation. — VI. Cardinaux. Carte. Dans la charrue. — VII. Ouvertures de violon. Cardinaux. — VIII. En épelant : déshabillés. Opéra. — IX. Palmipède. Elément d'archipel. — X. Empereur romain. Songe.

Solution des mots croisés du dimanche

HOR. — 1. Vasistas. — 2. Avare. Iago. — 3. Logement. — 4. Eue. Céans. — 5. Té. Ecu. Nus. — 6. Store. Li. — 7. Ida. Lits. — 8. Lalo. Eubet. — 9. Lions. Te. — 10. ESN. Arènes (Nîmes).

VERT. — I. Valetaille. — II. Avoué. Dais. — III. Sage. Salon. — IV. Ire. Et. On. — V. Sem. Col. Sa. — VI. Ecurie. — VII. Aîné. Etuve. — VIII. Satan. SL (Est-ce elle ?). — IX. Nul. Eté. — X. Poussières.

Jeunes comptables

Sur cette terre, c'est toujours le plus fort qui gagne. Soyez plus forts que les autres en comptabilité et vos chefs s'en apercevront vite.

Avec l'aide de la sympathique méthode Caténale, et en travaillant par correspondance, vous pouvez en quatre mois connaître la comptabilité.

Demandez la documentation gratuite N° 629, Ecrire Ecole Française de Comptabilité, 91, av. République, Paris (ou téléphonez Cha. 28-83). Ne pas joindre de timbres.

Au hameau de Lachapt

deux des ensevelis sont dégagés vivants

GRENOBLE, 12 mars. — Depuis deux jours, les sauveteurs essaient de dégager les malheureux habitants du hameau de Lechalp, ensevelis sous une épaisseur de plusieurs mètres de neige dans les décombres de leur maison à demi écroulée.

Huit personnes, surprises par l'avalanche, avaient été portées disparues ; deux viennent d'être sauvées ; il s'agit des frères Jean et François Bus.

On est parvenu également à dégager, dans la maison voisine, le corps de Mlle Marthe Flandrin, qui avait été tuée par la chute de matériaux.

Si les cinq autres habitants pris sous la neige ont pu réussir à gagner un abri solide, il est peut-être encore possible de les dégager vivants. C'est, en tout cas, ce à quoi s'appliquent les sauveteurs, avec une ardeur qui ne se ralentit pas.

bourse de Paris (CLÔTURE) 12 Mars

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	98 20	98 25
5 % 1920	145 80	145 60
3 1/2 % Amort. 1942	100	100
3 % Amort. 1942	98 15	98 05
3 % Amort. 1945	97 05	97 05
Crédit Nat. janvier 1943	5035	5035
Crédit Nat. décemb. 1943	10182	10182
S. N. C. F. 4 % 1941	1012	1013
Banque de France		
Banque de l'Indochine	10200	9825
B. N. C. I. Promesses	965	965
Banque Paris-Pays-Bas	1160	1170
Banque Union Parisienne	770	750
Compt. d'Escompte. Prom.	1350	1350
Crédit Commercial France	1330	1295
Crédit Industriel	895	900
Crédit Foncier	5260	5200
Crédit Lyonnais. Promess	1841	1858
Société Générale. Promess.	1722	1732
Société Marseillaise	1904	1738
Suez (action)	52025	52000
Métropolitain	1070	1058
Nord	1550	1545
Tram. Indoch. Jouiss.		4450
Lyonnaise des Eaux		
C. P. D. E.	1200	
Générale Electricité	3575	3575
Energie Industrielle	1230	1250
Union d'Electricité	582	575
Eel. Ch. et Forc. Motr.		
Gaz et Electr (Réunis)	690	625
Gaz France et Etranger	1440	1448
Chantiers de St-Nazaire	2250	2253
Fives-Lille	1588	1550

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Forges Nord-Est	1290	1255
Penarroya	2375	2375
Peugeot	1400	1351
Schneider	3545	3500
Courrières	410	400
Lens	550	560
Le Nickel	2865	2855
Penarroya	1910	1910
Française des Pétroles	2505	2500
Gafsa	3905	3801
Air Liquide	1500	1475
Lgines	2420	2425
Kuhlmann	1950	1940
Péchiney	2200	2175
Rhône-Poulenc	3605	3601
Saint-Gobain	5500	5250
Chargeurs Réunis	2795	2575
Erass. Quimès	27050	27000
Raffin. Say	1252	1250
Poliet et Chausson	4605	4600
Plant. d'Hévéas	1240	1226
Afrique Occidentale	7550	7500
Canadian Pacific	1825	1850
Rio Tinto (d)	4800	4810
Royal Dutch (10)	11700	11600

MARCHE DES COURTIERS

Cambodge	1865	1835
Padang	1815	1800
De Beers	7575	7550
Shell Transport	1645	1605
Crown Mines	3250	3345
Rand Mines	3155	3155

Sport partout...

Pour améliorer la technique des rugbymen français

Il faut que les équipes britanniques jouent le plus souvent possible contre nos clubs !

Par Géo VILLETAN

Il faut multiplier chez nous les contacts internationaux.

— C'est en jouant le plus souvent possible avec les équipes britanniques, nous disait, l'autre soir, fort justement le colonel Warden, arbitre de France-Kiwis, que vous réussirez à améliorer votre technique...

Point de vue qu'on ne saurait mettre en doute, puisque déjà au terme de son cinquième contact international de saison, notre équipe de France — on s'en est rendu compte — s'est largement améliorée.

Mais ce n'est pas là travail en profondeur suffisant. Point ne s'agit, en effet, de penser à sens unique, de ne parler langage franco-britannique qu'à l'endroit du quinze national.

Parfaire la qualité de quinze hommes est très bien. Ce n'est pas suffisant. Il convient, à notre sens, de décentraliser davantage chez nous le mouvement déclenché par la reprise des relations avec nos amis d'outre-Manche.

LA TACHE DE LA F.F.R.

La Fédération de rugby, indiscutablement, doit se pencher sur le problème, examiner les épures qui lui sont présentées et agir en conséquence.

Donner à Paris des matches internationaux n'est, somme toute, que la reprise d'une vieille tradition. En apporter le plus possible à la province, voilà la tâche qui l'attend et qui est nécessaire.

Elle commence. Les Kiwis vont jouer à Toulouse, à Perpignan. C'est peu, dira-t-on ; mais c'est un heureux début.

Le contact étant établi, il ne faudra plus couper le courant. Les dirigeants de la F.F.R. devront aider leurs clubs, pour que, de temps à autre, des équipes comme Oxford, Cambridge, Cardiff, Swansea, puis les comtés du Lancashire, du Devonshire, de l'Ulster, pour ne citer que les principaux, puissent venir jouer à Narbonne, à Pau, à Tarbes, à Lourdes et ailleurs, bien entendu.

UN BUDGET DE PROPAGANDE

— Nous voudrions bien, nous ont dit souvent des dirigeants de grands clubs, faire venir des équipes britanniques. Mais notre budget est réduit. Les frais sont trop élevés. Nous ne pouvons y songer...

La F.F.R. est une dame aisée. Elle a de l'argent dans son coffre-fort. Elle peut donc, sinon faire la charité dans son secteur, tout au moins aider sa grande famille dans une certaine mesure.

Que ne crée-t-elle un fonds de propagande destiné à soutenir les bonnes œuvres ? Elle pourrait ainsi permettre à ses clubs méritants de parfaire la qualité de leur jeu en les opposant à nos maîtres ès-rugby.

Les dirigeants locaux ou régionaux acquiéceraient à coup sûr. L'école technique ouvrirait plus largement ses portes. On obtiendrait des résultats...

Tout le rugby français y gagnerait !

L'Aviron Bayonnais a éliminé Limoges de la Coupe de France, à Bordeaux. Voici une phase du match : le puissant avant limousin GOUTTENEGRE s'est emparé du ballon et va dégager en touche.

Le sort a parlé pour la Coupe à XIII

BORDEAUX. — La Ligue française de Rugby à 13 a formé, après tirage au sort, les quarts de finale de la Coupe :

A Lyon : **Carcassonne-Lésignan.**

A Carcassonne : **Villeneuve-Côte Basque.**

A Albi : **Catalans-Toulouse Olympique.**

A Perpignan : **Albi-Roanne.**

— TALAZAC.

Le Cyclo-Club Béarnais est actif

PAU. — Le Cyclo-Club Béarnais ayant à sa tête le président Lapassette, fait un gros effort en faveur du cyclisme avec le concours des établissements Elvisch. Cette saison, il organisera de nombreuses épreuves dans la région béarnaise.

En attendant, les coureurs du club se préparent activement en vue de l'ouverture.

Dimanche, la deuxième course le classement, disputée sur un kilomètre, dans la côte de Nay, a donné les résultats suivants : 1. Ylardia, 2. Barrère, 3. Autas, 4. Séguin, 5. Laborde, 6. Provence, 7. Berbedey et Carrère, ex. A l'arrivée, on notait la présence de l'ancien champion Victor Fontan.

Gaston BONNAURE.

"Les 6 Jours... et le repos..."

nous confie SCHULTE

Gerrit Schulte, d'ordinaire souriant, blagueur, était plutôt sombre, même après sa victoire en poursuite. Comme nous lui en demandions la raison, il nous confiait :

— Vendredi, à Boisle Duc ma femme a subi une très grave opération à la vésicule biliaire. Je suis parti inquiet et j'ai hâte de rentrer pour être rassuré sur son état. Dimanche, je courrai à Zurich avec Booyen, et lundi je serai à Paris. Naturellement tout sera subordonné à la santé de mon épouse.

— Que ferez-vous après les 6-Jours ?

— Si ma femme va mieux, je l'emmènerai en Suisse, à Davos, où je me reposerai un bon mois. C'est pourquoi je ne pourrai être au départ de Paris-Tours. Sur la route je me dirigerai par des critériums, et à la fin de saison, le Grand Prix des Nations. Je l'ai promis à M. Léo Véron.

Sur ce, Schulte tînait prendre le train pour Bruxelles d'où, en voiture, il regagnera la Hollande.

René MELLIX.

Le Toulouse FC rencontrera les amateurs

TOULOUSE. — Le match Toulouse FC-Nice, qui devait se jouer pour le compte du championnat de France, étant annulé, ainsi que toutes les rencontres de ce genre, le Toulouse Football Club rencontrera dimanche, au stade Chapou, une sélection amateurs de la Ligue du Midi qui aura la composition suivante :

Santacreu ; Latour et Kalinski ; Samper, Bordier et Bernard ; Lafranchi, Marcel et Jean, Marquez, Béziat et March. Les remplaçants seront Ibars, Duthin et Marty. — *J. B.*

Surprise en basket : Toulouse battu

TOULOUSE. — Après une partie magnifique faite de contre-attaques extrêmement rapides, les Cadets de Saint-Etienne sont venus à bout du Toulouse Université Club, par 37 à 34. Boyer, chez les étudiants, sorti pour quatre fautes personnelles, désorganisa la défense.

Les Cadets de Saint-Etienne sont ainsi qualifiés pour disputer la finale du championnat des Pyrénées. — *J. B.*

Jones remplace Davies dans l'équipe galloise

LONDRES. — On annonce que W. H. T. Davies (Bradford Northern) ne jouera pas dans l'équipe du Pays de Galles de rugby à XIII qui rencontrera la France le 24 mars à Bordeaux ; il sera remplacé par R. Jones (Salford).

Un Français... Jean-Pierre BRUNET champion d'Amérique de patinage

L'ex-championne de France de patinage, Mme Moreau-Clericetti, vient de recevoir des nouvelles du fameux tandem français Brunet-Joly, qui nous permit d'enregistrer les plus beaux succès en patinage par couple.

Toujours aux Etats-Unis, ceux qui furent champions olympiques et du monde espèrent venir cet été en France... mais pour quelque temps seulement, étant décidés à rester définitivement en Amérique...

« Bon sang ne saurait mentir » : leur fils, Jean-Pierre, âgé maintenant de 16 ans, semble devoir succéder à ses parents et vient de remporter le Championnat d'Amérique par couple (probablement en catégorie junior).

Le patinage français aurait besoin, ici, des services de ce jeune champion français.

Contre l'Angleterre — Humetz remplacé par Leparc

Avant de s'embarquer pour l'Angleterre, l'équipe de France subi un changement de dernière heure.

Le champion des Flandres des poids mi-moyens, Humetz, se se dépiacera pas et sera remplacé par Leparc, de Saint-Brieuc, qui sera lui-même remplacé par Briand, de l'Aviation, dans le match hors compétition.

Les boxeurs français seront accompagnés par les dirigeants suivants : MM. Gremeaux (président de la F.F.B.), Rabret, Vianney, Richter, Reeche, Schlewer.

Certains dirigeants sont partis dimanche, le reste de la caravane s'est embarqué hier.

NAKACHE, JANY, aux prises avec GROSBORNE et PADOU

TOULOUSE. — Les comités de l'Ile-de-France et des Flandres ont mis en commun leurs champions les plus réputés pour venir donner la réplique aux nageurs pyrénéens à l'occasion de l'interrégionale prévue à Toulouse, le 17 mars, par le calendrier fédéral. Côté course, Padou, Grosborne, Le Morvan, Fourcade, ont été retenus pour disputer la première place aux régionaux Nakache, Jany, Désusclades et Lebras.

Le water-polo mettra aux prises le team de Tourcoing au grand complet et les Pyrénéens qui n'ont rien négligé pour être fin prêts à supporter la comparaison avec ceux qui les vainquirent l'an dernier en finale du championnat de France. Padou, cent cinquante fois international, mènera son équipe. Le match de water-polo sera arbitré par Rigal.

Une sélection de nageurs régionaux disputera des épreuves hors championnat. Il semble qu'à cette occasion, Jany puisse tenter d'améliorer ses performances. — *Jean Boudey.*

SORO sera opéré jeudi

L'excellent 2e ligne lourdais Robert Soro, blessé au poignet gauche au cours du match France-Kiwis, sera opéré jeudi. La radio a déclaré une double fracture du cubitus qui a nécessité l'intervention chirurgicale.

Un Français... Jean-Pierre BRUNET champion d'Amérique de patinage

L'ex-championne de France de patinage, Mme Moreau-Clericetti, vient de recevoir des nouvelles du fameux tandem français Brunet-Joly, qui nous permit d'enregistrer les plus beaux succès en patinage par couple.

Toujours aux Etats-Unis, ceux qui furent champions olympiques et du monde espèrent venir cet été en France... mais pour quelque temps seulement, étant décidés à rester définitivement en Amérique...

« Bon sang ne saurait mentir » : leur fils, Jean-Pierre, âgé maintenant de 16 ans, semble devoir succéder à ses parents et vient de remporter le Championnat d'Amérique par couple (probablement en catégorie junior).

Le patinage français aurait besoin, ici, des services de ce jeune champion français.

Roue libre

● Schulte-Booyen, Van Steenbergen - Kubler, Depredhomme-Kobiet disputeront, dimanche, à Zurich, l'américaine de 3 heures.

● Fabien Galateau, installé en Avignon, était de passage à Paris et a assisté à la réunion du Vél' d'Hiv'.

● La course de Pistoia a été remportée par Aldo Bini, les 156 kms en 4 h. 27'. Bartali n'a terminé que 9e, à 5 minutes.

● Rioland rencontrera le Cubain Rolland, dimanche, en finale du brassard-poursuite amateurs.

Vingt-et-un candidats sont à l'examen pour FRANCE-GALLES

BORDEAUX. — Les dirigeants de la Ligue Française de Rugby à Treize, instruits de la leçon de Swinton, où ils déplacèrent une équipe et où quatre joueurs furent blessés, ont pris la décision de sélectionner dix-huit à vingt candidats qu'ils verront à l'œuvre, dimanche prochain, en quarts de finale de la Coupe de France.

M. Queheillard, secrétaire général de la Ligue, nous a dit, à ce sujet :

— L'équipe galloise est certainement supérieure à nos adversaires de Swinton. Aussi nous faut-il faire très attention si nous ne voulons pas, sur notre terrain, enregistrer une défaite cuisante.

En conséquence, la Ligue réunira, à Bordeaux, le 21 mars, les joueurs suivants :

PILIERS : Gibert, Paillares, Irumberry. — TALONNEURS : Durand et Martin. — DEUXIEME LIGNE : Ulma, Berthomieu, Mazon, Lopez, Brousse. — TROISIEME LIGNE : Brunetaud. — DEMI DE MELEE : Combes. — DEMIS D'OUVERTURE : Mazo, Caillou. — TROIS-QUARTS AILES : Trescazes, Drevet, Lespès, Ribes. — TROIS-QUARTS CENTRE : Caillou, Dejean, Comes. — ARRIERE : Puig-Aubert.

On peut constater que deux joueurs de Swinton, Etchart et Calixte, en condition physique insuffisante, ont disparu. Par contre, Brunetaud, Combes, Caillou, Comès, Puig-Aubert sont certains, à moins d'accidents en Coupe, le 17 mars.

Gibert et Irumberry ont de grosses chances de jouer comme piliers, ainsi que Martin au talonnage. Les deux places, en deuxième ligne, seront très disputées entre cinq compétiteurs.

Pas de discussion en troisième ligne, où Brunetaud opérera, ainsi que Combes à la mêlée.

Pour les ailiers, quatre prétendants sérieux, deux élus : la lutte sera chaude. Au centre, si Caillou ne joue pas à l'ouverture, nous trouverons certainement Caillou et Comès. Quant à Puig-Aubert, il paraît indiscutable.

Gaston TALAZAC.

Marcel Thil accompagne Gonnet à Londres

Marcel Thil est du voyage qu'effectuera l'équipe de France de boxe à Londres. Marcel Thil ne va pas outre-Manche pour combattre mais pour conseiller son jeune poulain Gonnet.

— Il doit gagner car il frappe et il boxe...

— Va-t-il passer pro ?

— Certainement en fin de saison après les Championnats.

reigeetglace

■ L'équipe de Belgique de hockey sur glace sera opposée samedi soir, au Sporting Victor-Hugo, à la sélection de Paris.

Lille ne sait pas réagir...

(De notre envoyé spécial Guy CHAMPAGNE)

LILLE. — Incontestablement, l'équipe de Lille est actuellement, la meilleure de France. Mais elle ne forme pas, cependant, un bloc sans fissure. On le vit bien contre Rennes.